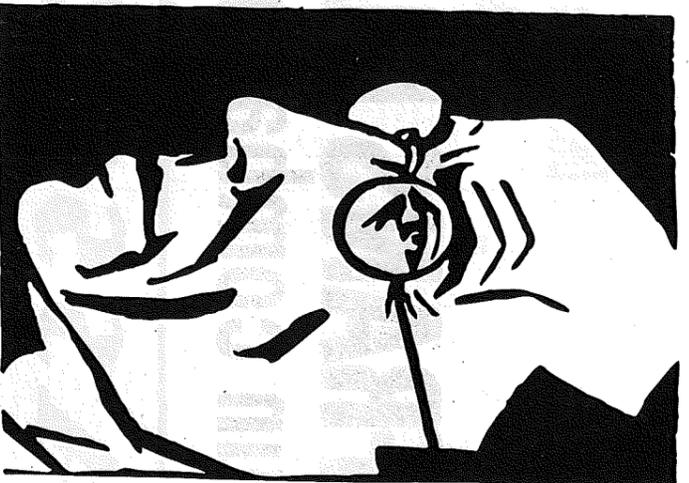




" C'est la guerre même qui forgea l'artiste et l'homme ", dit de lui Pierre Worms, ami et grand connaisseur de l'œuvre de Frans Masereel. La guerre, l'artiste belge n'aura de cesse de la combattre au nom d'une paix humaine et fraternelle. Réfugié à Genève de 1915 à 1922, il s'inscrit au premier rang des pacifistes. 1700 gravures et dessins témoignent de cet engagement et par là même des fondements de son style et de sa technique. Art et combat pour la paix seront dès lors indissociablement liés dans chacune de ses œuvres et jusqu'à sa mort, survenue en 1972 à Avignon.

Frans Masereel naît en 1889 à Blankenberghe en Belgique où il fréquente les cours de l'Académie des Beaux-Arts, avant de s'établir à Paris en 1909. En 1915, Henri Guilbeaux lui propose un poste de traducteur à l'Agence des prisonniers de guerre, à Genève. Là, le jeune artiste fait la rencontre de Romain Rolland à qui la suite romanesque Jean-Christophe (1904-1912) - que Masereel illustrera - donnera une audience mondiale. Dès septembre 1914, lorsque paraît dans le " Journal de Genève ", son *Au-dessus de la Merlée*, l'écrivain français devient la figure emblématique du pacifisme. D'emblée, Masereel s'engage dans le sillage de sa pensée. Le 15 janvier 1916, il dessine la couverture du premier numéro de " Demain ", revue fondée par Henri Guilbeaux, qui marque les débuts d'une collaboration qu'il mènera jusqu'à sa dernière parution en 1918. En octobre, il illustre l'hebdomadaire " Les Tablettes " de Claude Le Maquet-Salives, tyrographe intellectuel et libertaire devenu son ami, puis dès 1917 le quotidien " La Feuille " que dirige Jean Debrt. Les noms de Tolstoï, Pierre-Jean-Jouve, Romain Rolland, Stefan Zweig apparaissent au sommaire.



Aux heures passées aux bureaux de la Croix-Rouge succèdent les soirées à la rédaction. Pour " La Feuille ", Masereel exécute des dessins sur plaque de zinc qu'un ouvrier passe à l'acide. Pour " Les Tablettes " ou " Demain ", il grave les bois. L'urgence induit ce foisonnement et radicalise le trait. En renouant avec la xylogravure, Masereel exacerbe les contrastes du noir et blanc, fait émerger les figures dans des scènes puissamment narratives, réalistes et populaires. Ses dessins comme ses gravures de presse ont valeur d'éditorial. Leur lisibilité est immédiate.

" J'ai trouvé dans la gravure ce que je cherchais pour parler à des milliers d'hommes. ", confie-t-il à Pierre Worms. Et sa gravure peut suffire à raconter. Quittant le support du texte, Masereel publie un premier récit en six gravures dans " Les Tablettes " : *Danse macabre* ouvre la voie du roman par images si personnelle à son auteur. *Debout les Morts*, vision hallucinée de la guerre, puis *Les Morts parlent*, 25 images de la *Passion d'un homme*, *Mon livre d'heures*, *Le Soleil* et *l'Idée* suivront, publiés pour la plupart par les Editions du Sablier que Masereel fonde avec René Arcos en 1919. Dans ces oeuvres qui se lisent comme des livres animés se reconnaissent les influences cinématographiques. L'une d'elles, *La Révolte des Machines* est d'ailleurs l'étape d'un projet de film élaboré avec Romain Rolland qui restera inabouti. *L'Idée* pour sa part inspira un film réalisé par Bertold Bartosch présenté à la Villa Bernasconi.

Au catalogue des Editions du Sablier figurent également les textes des amis Arcos, Jouve, Zweig ou Rolland qui côtoient ceux de Barbusse, Duhamel, Verhaeren, Whitman, Shakespeare, Tolstoï ou Tagore que Masereel illustre avec un réalisme brutal et poignant. Les " bonnes images " puisent leurs thèmes dans les vies quotidiennes au milieu des villes et des machines, suivant l'exemple de ces " bons livres " souhaités par Tolstoï.

Les semaines d'énergie et constant labeur sont constellées de dimanches à la campagne, chez Pierre-Jean Jouve au chalet à Mies ou dans la Villa Russe de Pavel Birukoff, l'ami et biographe de Tolstoï. Parfois Masereel se rend à Villeneuve, où séjourne Romain Rolland ; des projets s'ébauchent. Moments de calme isolés. D'autant plus isolés qu'enserrée parmi les pays en guerre, la Suisse se déchire. Opposée à ses compatriotes alémaniques, la Suisse romande est farouchement francophile. A Genève les pacifistes ont peu de soutien, voient leurs propos déformés dans la presse, essuient des insultes. Quand ils ne sont pas accusés d'être à la botte des Allemands, on les taxe de défaitistes. On ne peut entendre une paix autrement que victorieuse. Jusqu'au bout, le pacifisme sera une lutte. Pour Masereel, le premier combat eut lieu à Genève, il le poursuivit jusqu'à la fin.

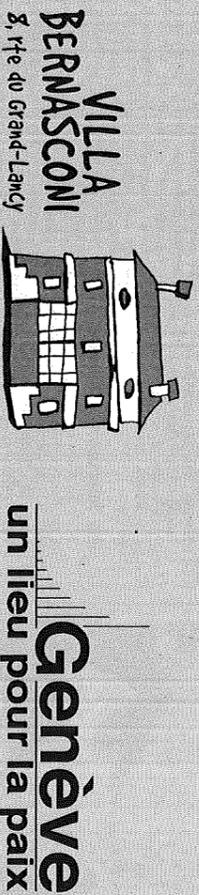
Un combat, avec des idées et un burin.

L'exposition réalisée dans le cadre de "Genève un lieu pour la paix" retrace les années genevoises de Frans Masereel, ses collaborations avec les journaux pacifistes, ses livres illustrés, ses amitiés. Des documents - affiches, avis, diaporama de ses œuvres et photographies - reconstituent le contexte politique, social et artistique de la Grande Guerre. Par leur thématique, les gravures de Masereel soulignent les injustices dans un foisonnement d'images: Luxe et misère, écrasement de l'individu dans une ville envahie de machines, isolement et dénuement des femmes... Un film réalisé par Laurent Huguenin et Stéphane Brasey commente cette période en suivant les pas de l'artiste à Genève, à travers les appels à la guerre et au nationalisme. Dans ce cortège d'horreurs et de misères, l'œuvre de Masereel surgit comme un cri.

# FRANS MASEREEL un combat pour la paix

Exposition du 3 au 25 novembre 2001  
Du mercredi au samedi de 15h à 19h, le dimanche de 15h à 18h

La Ville de Lancy a le plaisir de vous inviter  
au vernissage qui aura lieu  
à la Villa Bernasconi  
le vendredi 2 novembre dès 18h30



La Ville de Lancy tient à remercier chaleureusement les personnes qui l'ont aidée à réaliser cette exposition : M. Bernard Antenen/ les Archives d'Etat/ M. Dominique Zumkeller, Archives de Carouge/ Mme Pejovic, Bibliothèque des Nations Unies/ MM. Alain Jacquesson et Jean-Charles Giroud, Mme Brigitte Grass, Bibliothèque Publique et Universitaire/ Mme Léon Birukoff/ M. Michael Mason et Mme Nathalie Strasser, Cabinet des Estampes/ MM. Livio Fornara, Lionel Breitmeyer et André Piller, Centre d'Iconographie Genevoise et Vieux-Genève/ M. Michel Dind, Cinéma-thèque suisse/ Philippe Cuénat/ M. Anders Gisselbaek/ Mme Odette Meyrat-Salives/ M. Caesar Menz, Musée d'Art et d'Histoire/ M. Jacques Senger/ Service de la TV de la SDN/ Mme Florence Zürcher, CICR/ Ainsi que ceux qui y ont collaboré après la rédaction de ces lignes.



Service culturel de la Ville de Lancy - tél. 022/ 706 15 33/34